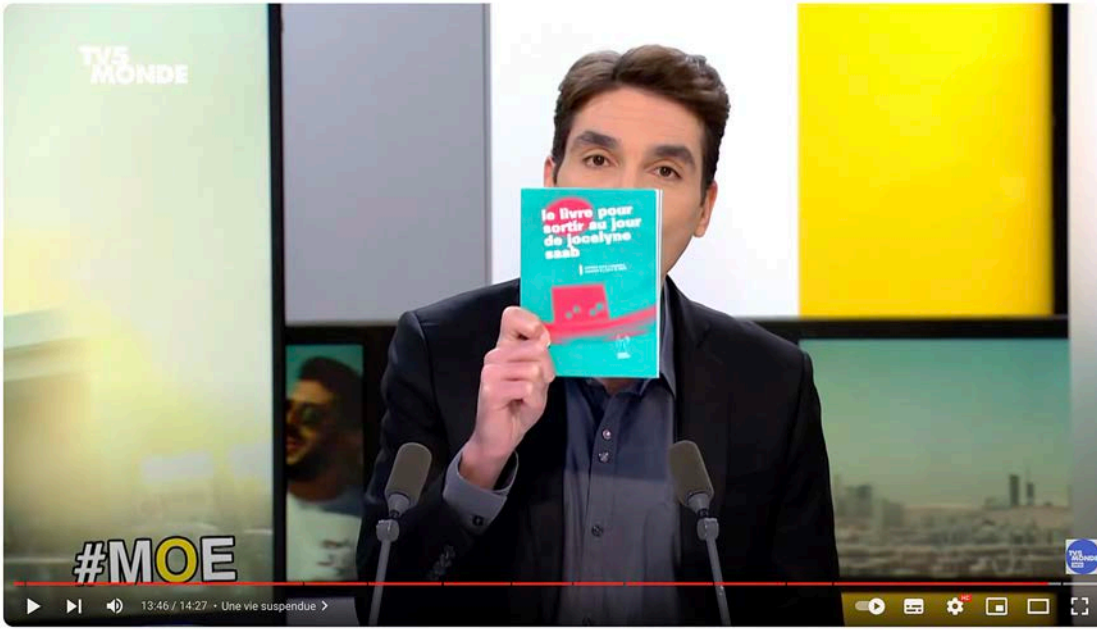



# CINÉMA HORS CAPITAL(E)

## LIVRES & DVD

## ICI L'ÉCRITURE PROLONGE UN GESTE

LE POLYGONE ÉTOILÉ 25 ANS! FILM FLAMME

# AUX ÉDITIONS COMMUNE

éditions commune

**QUE DIRE ?** était le titre de la brochure qui annonçait la création de notre collection au sein des éditions commune, il y a quinze ans. « Ce que faire » était déjà notre quotidien depuis dix ans auparavant. En écrire ne relevait pas d'évidence disions-nous, « tant les mots font sature, boursoufle, avance sur recette, scénario, météo de la veille, pilule du lendemain, sondage et analyse (…) les films viennent après, dont on sait souvent tout quand ils arrivent. Et en vérité c'est vrai, on en sait souvent tout. C'est pas la moindre des surprises que ces images et sons qui tiennent en quelques mots ». Des mots il vaudrait mieux en soustraire qu'en ajouter dans le cinéma. « Les mots font boucan ». Cette collection est d'abord une histoire marseillaise. Un « boucan » à Marseille désigne quelqu'un qui parle trop et trop fort… Il « emboucanne » le monde.

Alors que dire... pour ne pas emboucanner ? Le titre de la collection posait un programme : **Cinéma hors capital(e).** De prime abord ça fait marge, banlieue, paysage d'autoroute ou de TGV, province (on dit maintenant « territoires »). Limite existence dans ce milieu. Aujourd'hui, la dizaine de livres-DVD édités permettent de répondre à la question et la situer dans le temps et l'espace. « Dire » et « Faire » seront liés dans un même geste.

« Faire » c'est l'expérience cinématographique et sociale à laquelle cette collection est adossée. Ce n'est pas la moindre des originalités. Ici l'écriture prolonge un geste, la plume court en liberté d'accompagner d'abord un geste libre de cinéma. Libre et collectif… « Que dire ? » revendiquait ainsi d'aller chercher une histoire de ce cinéma-là qui n'a guère sa place dans l'histoire industrielle. Il s'agit pourtant d'une reconnaissance due à des œuvres sans égales dans l'histoire artistique et politique. L'histoire du cinéma ne nous est pas donnée, il importe, particulièrement aujourd'hui, de l'inventer. Et surtout de l'inventer sur de nouvelles bases théoriques au regard des bouleversements en cours.

C'est pourquoi, si des films, inclus en DVD, y sont un centre, c'est celui d'une turbulence, l'œil, comme d'un cyclone. Les chemins des cinéastes vers le film, comme ceux des protagonistes qui le portent, y sont souvent mêlés aux chemins des publics vers ce film. Cette histoire-là s'appuie sur l'expérience de la relation directe entre des cinéastes et des publics,

qui s'est affirmée au Polygone étoilé depuis les vingt-cinq ans de son existence, simultanément outil de création vivante, de numérisation de films et salle publique, « Cinéma International de Quartier[1] ».

Accompagnant la numérisation de ses films, **Le livre pour sortir au jour de Jocelyne Saab** qui lui est consacré, illustre ces mouvements, autour des vies de la cinéaste franco-libanaise. L'entretien entre Martine Derain[2] et Mathilde Rouxel[3] y détaille la démarche archéologique qui a été celle de cette chercheuse pour reconstituer sa filmographie, la recherche des originaux dispersés de par le monde, la compréhension des multiples censures en œuvre dans les copies, les relations avec les institutions officielles, généralement défaillantes. Une archéologie active, construite sur la diffusion des premiers films disponibles pour créer la dynamique d'aller chercher les autres. Une archéologie construite avec et grâce au public. Parmi ceux-là, toujours plus nombreux, de jeunes cinéastes en mal de leur histoire.

Symétriquement, se raconte l'histoire « sociale » où s'écrivent et s'inscrivent les films. Les analyses des œuvres, traces de la cinéaste dans le chaos de la guerre civile et ses ruines, divergent ensuite selon leurs origines occidentales ou moyen-orientales. En prolongement de son geste, la réflexion est portée vers l'écriture cinématographique de l'Histoire, dans l'instant même où elle se joue.

Si des noms de cinéastes s'affichent en couvertures, c'est donc sur la trame d'un vaste mouvement. **La présence proche de Renaud Victor** s'achève avec *De jour comme de nuit* aux Baumettes, mais sa brève et frénétique trajectoire d'auteur, depuis l'aventure partagée avec Fernand Deligny dans les Cévennes, ses heurts avec les murs de l'industrie, son engagement dans les initiatives audacieuses de l'action culturelle en prison, dessinent la continuité et les fractures d'un geste artistique déterminé. Là aussi, les complices de son aventure font le récit de la violence des contraintes industrielles et institutionnelles.

Rares sont les témoignages des monteurs ou monteuses comme ici Anne Baudry, qui partagent leurs doutes (leurs regrets parfois) sur le rôle qui est le leur dans la « mise en forme industrielle » des œuvres. Miroir réfléchissant de paroles de « taulards » sur la liberté.

Un entretien avec Caroline Caccavale et José Césarini[4], complices du dernier film, éclaire le moment culturel et politique décisif qui, ces années-là, permettait l'engagement de Renaud Victor auprès des prisonniers.

Le récit émouvant que livre **Bruno Muel** dans **Rushes** est écrit pendant un vol (en 747) de retour vers les hommes et leur terre d'un précédent film : la Colombie de *Rio Chiquito*, parmi les combattants des FARC. C'est l'occasion d'un retour sur une vie de cinéaste « partisan » et son œuvre, sur les doutes et les choix des engagements d'un demi-siècle, partagés avec les ouvrier·es de Sochaux et les Groupes Medvedkine[5], ou avec les militant·es des lendemains de putsch à Santiago pour *Septembre chilien*. Ce sont ces mêmes camarades-ouvriers et ouvrières-cinéastes qui soutiendront sa démarche de détourner l'argent obtenu du CNC, pour le film qu'ils et elles devaient tourner ensemble, afin qu'il puisse partir dans l'urgence au Chili.

Un monologue à deux voix avec Francine Muel, sociologue, revient pourtant sur les incompréhensions de leurs camarades, ouvriers « venus au film » ou militants, dans les profondes contradictions d'une émancipation qui, jamais, ne va de soi.

1 — Comme le nomma Till Roeskens, conteur, cinéaste et ouvrier agricole.

2 — Artiste et codirectrice de la collection avec Jean-François Neplaz, mais aussi administratrice de l'Association Film flamme qui gère le Polygone étoilé, et qui, à ce titre, a accompagné la numérisation des œuvres.

3 — Chercheuse indépendante en études cinématographiques et programmatrice. Elle est directrice artistique du Festival du film franco-arabe de Noisy-Le-Sec et du Festival Aflam à Marseille. Elle enseigne à Beyrouth et à Lille.

4 — Fondateurs de Lieux Fictifs, après cette expérience qui a orienté leur vie. https://www.cnc.fr/cinema/actualites/un-studio-derriere-les-barreaux_1091288

5 — « De quoi je vous parle ? D'une utopie. De quelques dizaines d'ouvriers des usines Rhodiaceta de Besançon et Peugeot de Sochaux, d'un côté, d'une poignée de cinéastes, réalisateurs et techniciens, de l'autre, qui ont décidé, à cette époque-là qui n'est pas n'importe laquelle, de consacrer du temps, de la réflexion, du travail, à faire des films ensemble. De 1967 à 1974, les Groupes Medvedkine réalisent quatorze films: en sept ans, c'est une certaine idée du cinéma, de la politique, et de leur relation, qui renaît, s'épanouit et meurt. » Bruno Muel

> Tous les livres peuvent être commandés auprès des éditions commune editionscommune@free.fr, de Film flamme ou de n'importe quelle librairie.

**L'argentique à l'heure du numérique** est un autre livre-action de la collection. C'est la retranscription d'un débat public à Beaubourg, organisé par nos ami·es du laboratoire cinématographique partagé **L'Abominable** à l'occasion d'un « festival du réel ». Nous y avions invité aussi un de nos complices de Film flamme, Jean-Pierre Beauviala, ingénieur et créateur des enregistreurs et caméras film Aaton. La pensée collective qui se met en œuvre lors de cette rencontre, entre cinéastes et techniciens, entre acteurs du cinéma et public, est un des rares éclairages sur ce qui se déroule à l'échelle nationale ces années-là : la disparition du support argentique, la transformation de tout le réseau français de salles, la fermeture des laboratoires, la mutation profonde du travail pour tous les acteurs et actrices du cinéma… Sans aucun débat public malgré l'importance des fonds engagés dans cette transformation ! Et pourtant, le dévoilement de cette stratégie aurait mérité pour le moins un moment démocratique de réflexion et de débats. Cet ouvrage en témoigne qui relève les desseins économiques et « culturels » en œuvre.

**La parole perdue et retrouvée de Marc Scialom** est l'écho de notre découverte d'un film en lambeaux, « copie travail » en 16mm vouée à la décharge, que la fille de son auteur apportait un jour dans nos locaux « pour voir ». Tourné entre Tunis et Marseille, copie mutilée restaurée au laboratoire de la Cineteca de Bologne, sans effacement des traces et cicatrices de son échouement, qui hurlait son rejet dans les années 70. Le film fut ensuite primé en festivals, projeté et édité, loué par la critique et diffusé jusqu'au MOMA de New-York. Marc Scialom livre dans cet ouvrage, sous forme romancée, les traumatismes de son histoire qui sont le terreau de ses réalisations, en regard de la réception louangeuse qui en est faite aujourd'hui.

Cette histoire, là encore, ce sont des cinéastes qui l'ont inventée, comme on invente un trésor enfoui, une caverne ornée, traces et secrets d'un passé, cinéastes qui la revendiquent comme étant la leur, brisant le lien qui la confine aux seules mains des institutions autorisées.

Le chemin parcouru avec **Jean-Pierre Thorn** est plus qu'un livre. **Je t'ai dans la peau** présenté ici restait un souvenir très amer dans sa mémoire avec un goût d'échec ou d'incompréhension. Projeté au Polygone étoilé dans le cadre d'une rétrospective complète de ses films organisée par Queen K (l'une d'entre-nous), déployant le cinéma

« partisan » d'origine jusqu'aux chroniques du Hip-hop, Thorn venait ensuite devant le public, gêné, s'excusant presque de ce film, politique et musical, « daté »… Ce n'était en rien l'avis des spectateurs ni des cinéastes présents, enthousiastes. À cet instant précis nous savions que ce film et son auteur faisaient partie de notre histoire. Et avec Jean-Pierre nous ne nous sommes plus quittés.

La projection en plein air, mémorable, de *On n'est pas des marques de vélo* lors de nos actions à La Ciotat pendant « Marseille-Provence, Capitale européenne de la culture », racontée dans le livre, est un autre témoignage du chemin d'exigence d'un public vers un film, celui-là affrontant les aléas météos en organisant un drive-in impromptu. Renversant l'ordre culturel.

Ces engagements, puis la publication de cet ouvrage, ont permis à Jean-Pierre de se lancer dans un nouveau et dernier film. Conséquence remarquable de ce mouvement des spectateurs et spectatrices (ou d'autres cinéastes) pour l'existence des films.

Les deux premiers ouvrages publiés, **Flacky et camarades, le cinéma tiré du noir de Aaron Sievers** et **La remontée du temps de Jean-François Neplaz** ont posé les pôles extrêmes de notre collection. Les films, comme les auteurs, sont situés dans leur temps, dans cette turbulence qui donne son sens à notre action. L'histoire du peuple où se joue l'aventure et les contradictions du mouvement de l'Éducation Populaire et en son sein le geste de pédagogues-artistes, ou symétriquement, les réflexions d'un auteur qui dialogue avec cette même histoire sociale et politique dans une recherche d'écriture.

Pierre Gurgand avait déposé au Polygone étoilé une malle de 50 heures de film positif et 200 heures de bandes sons, issus des « ateliers des corons », où il emmenait dans les années 70 ses stagiaires de l'INEP[6] dans une aventure cinématographique de longue haleine. Sentiment d'une transmission possible ou d'un héritage, au regard des Ateliers Cinématographiques Film flamme que nous développions alors ? Dans une séquence déjà montée retrouvée parmi les « rushes », Pierre adresse à ses stagiaires qui le filment, une « leçon de cinéma ». Exceptionnelle trace vivante des conceptions en vigueur à cette époque… pour autant balayées par la passion frénétique de ce pédagogue, dont le corps

6 — Institut National de l'Éducation Populaire de Choisy-le-Roi.



toujours dépasse la pensée. Sans jamais couper dans l'intégrité des plans des stagiaires, Aaron a plongé dans ce moment ouvrier terrible de la fermeture des mines, intimement mêlé par son choix à ce moment de l'éducation populaire. Le film, tiré en 35mm par la volonté de la collectivité de Béthune-Bruay au regard de son importance sociale, a obtenu le prix du Patrimoine Immatériel au Festival Jean-Rouch.

Jean-François Neplaz lui, considère « qu'il faut la reprendre à zéro l'histoire[7] » aussi bien dans l'écriture de chaque film, que dans les silex qu'il convient de se tailler pour en faire jaillir le feu, en une recherche primitive d'outil de cette écriture. Il expérimente aussi bien la place du direct (du corps, de l'improvisation) dans un présent « sans avenir » du cinéma mais un présent d'intensité, que la fondation du Polygone étoilé, espace technique et politique d'écart à l'industrie et espace d'humanité fertile où publics et cinéastes partagent des moments de pensée collective.

Alors rien de surprenant aux dernières publications à venir, quant à ce programme de « cinéma hors capital(e) ». Il en est ainsi dans la découverte des films d'**Olivier Derousseau (Prélude pour une autre fois)** qui se nourrissent de son engagement artistique et social avec des personnes handicapées autant que de son approche rigoureuse des formes cinématographiques. Jacques Rancière vient y apporter son regard critique et sa connaissance des films de cet auteur ; les techniciens qui portent la même exigence formelle que le cinéaste témoignent de leurs recherches et Stéphane Zygart[8], philosophe, en prolonge la richesse dans le champ de la pensée écrite. Le dernier film en DVD encarté (*Northern Range*, primé au FID Marseille) donnera à percevoir la poétique modernité du cinéaste, apôtre d'un cinéma *contaminé* par l'engagement social.

Un numéro spécial, en cours de préparation, sera consacré à la revue **Al Tariq (La voie)**[9] et reviendra sur **une histoire du cinéma alternatif arabe** et du premier festival des jeunes cinéastes arabes de

7 — Fernand Deligny… Ou Alexandre Kojève !

8 — Stéphane Zygart est docteur en philosophie, enseignant à l'Université de Lille et à Sciences Po Lille. Ses travaux portent sur l'épistémologie de la médecine et de la psychiatrie, l'éthique médicale et les politiques de santé.

Damas (1972). Nous publierons pour la première fois en langue française le numéro 7-8 de la revue, qui a accompagné, par la réflexion critique et l'analyse historique, la création de ce mouvement cinématographique : y sont consignés les rêves et les projets de nombreux cinéastes revenus dans leurs pays après leurs études de cinéma en Europe. Ces textes théoriques et paroles d'artistes, alors que de nombreux films de cette époque sont actuellement restaurés, donneront le socle de pensée qui les a vus naître. Ce n'est pas sans faire apparaître un contexte au film retrouvé de Marc Scialom, et donner une visibilité à des cinéastes et leurs démarches, méconnus du terreau méditerranéen, indispensables à notre histoire.

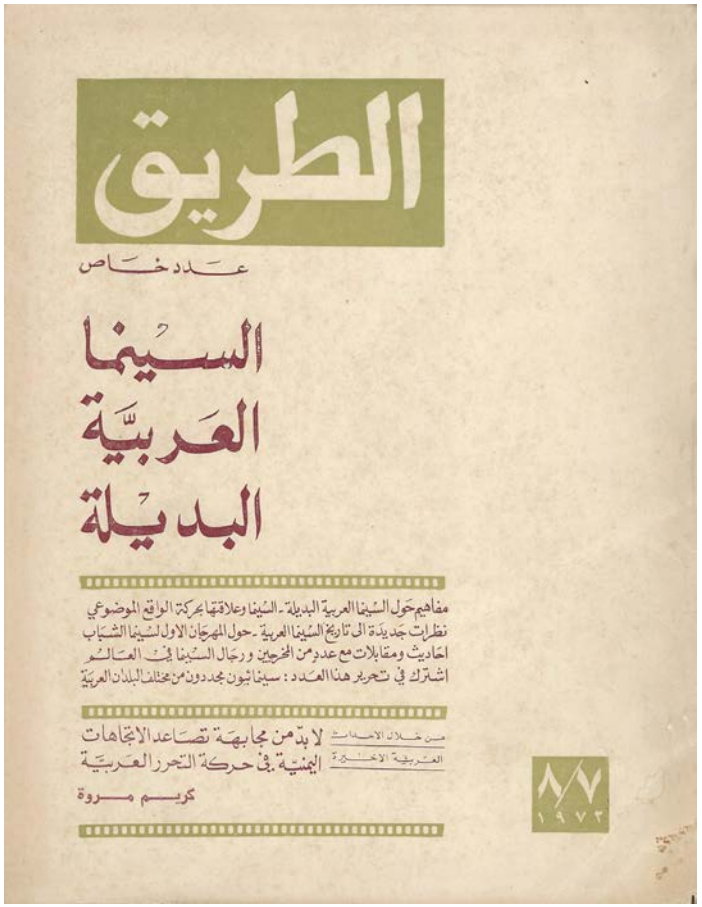
Rien de surprenant aux dernières publications à venir… La surprise est ailleurs, dans les 25 ans d'existence de cet ensemble d'expérimentations combinées au sein du Polygone étoilé, « laboratoire » très indépendant : publications théoriques – créations – numérisations – diffusion – actions sociales. Articulation d'une cinématographie dégagée des obligations militantes, jusqu'à l'engagement du public autour des œuvres.

Ce qui se révèlera aux lecteurs et lectrices attentifs, c'est aussi la trame d'une profonde histoire humaine de solidarité, d'amitié et d'engagement qui relie tous les protagonistes de cette collection.

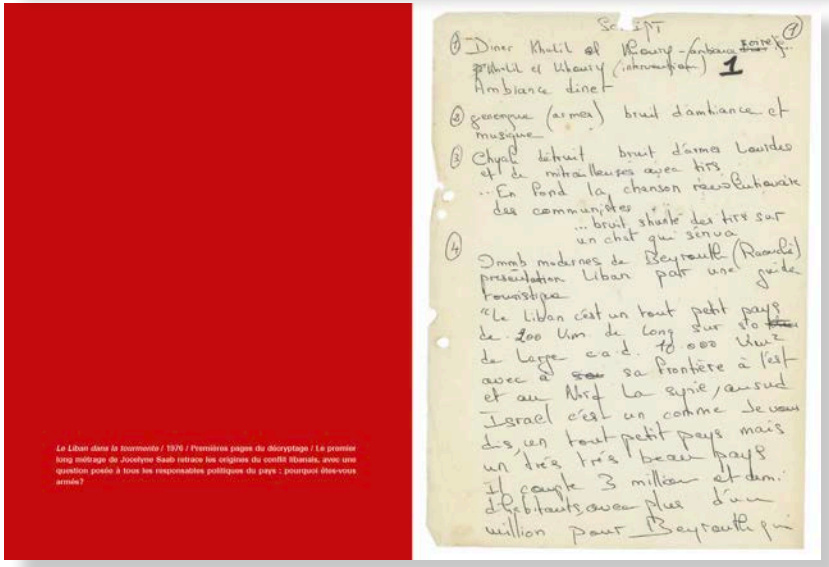
**Jean-François Neplaz, cinéaste,**
**codirecteur de la collection / Janvier 2026**

9 — En coédition avec l'éditeur Nadi Lekol Nas à Beyrouth, et en collaboration avec Anaïs Farine, chercheuse et enseignante basée à Beyrouth.






— Couverture du numéro de la Revue Al Tariq, en cours de traduction par Pierre Girard (2026)






# N°8 / LE LIVRE POUR SORTIR AU JOUR DE JOCELYNE SAAB

Pionnière du « nouveau cinéma libanais » dans les années 1970, Jocelyne Saab a créé avec ses premiers films sur Beyrouth un style documentaire qui laisse une grande place à la subjectivité. Après avoir couvert la plupart des guerres du Moyen-Orient au milieu des années 1970, elle consacre son attention à la destruction de son pays, le Liban, dans la guerre civile qui l'a déchiré durant quinze ans (1975-1990). Elle se tourne ensuite vers l'Égypte et le Vietnam, puis se consacre à l'art contemporain et à la photographie. Quatorze de ses films documentaires ont été numérisés au Polygone étoilé, de larges rétrospectives (Paris, Marseille, Québec, Beyrouth) ont remis ses films en circulation depuis 2023, comme en écho de la triste situation actuelle du Liban et de la Palestine.

**Textes** Mathilde Rouxel, Saad Chakali, J.-F. Neplaz | 2023 | 200 p. | 54 ill. | Format 13x18
**DVD** *Beyrouth jamais plus* (1976, 35'), *Une vie suspendue* (1985, 90')
**Soutien** CNAP, Ville de Marseille & Association Jocelyne Saab | 25 €

**> On peut aussi commander en ligne** sur La Boutique des Mutins :
www.laboutiquedesmutins.org/le-livre-pour-sortir-au-jour-de-jocelyne-saab.html

# N°7 / RENAUD VICTOR PRÉSENCE PROCHE

«Présences proches, c'est ainsi que se désignaient eux-mêmes les jeunes gens qui étaient venus vivre dans la région de Monoblet, un village des Cévennes, près de Fernand Deligny et des premiers enfants autistes qui lui étaient confiés. Ces jeunes gens étaient « comme par hasard », dit Deligny, des paysans ou des ouvriers en sortie de route (en rupture ?) et « comme par hasard », les autistes étaient les cas les plus lourds, de ceux qui ne parlent pas du tout et tentent de se cogner la tête contre les murs, c'est-à-dire ceux que la société ne supporte pas. Renaud Victor était l'un de ces jeunes gens.» **Bruno Muel**

Renaud Victor a réalisé deux films aux côtés de Fernand Deligny. Son dernier film est une immersion de deux années dans la vie quotidienne de la prison des Baumettes à Marseille.

**Textes** Anne Baudry, Caroline Caccavale et José Césarini, Richard Copans, Bruno Muel, J.-F. Neplaz | 2019 | 128 p. | 28 ill. | Format 13x18
**DVD** *Fernand Deligny, à propos d'un film à faire* (1989, 67') et *De jour comme de nuit* (1991, 109')
**Soutien** Ville de Marseille & Lieux Fictifs, 13 Productions et Films d'ici | 25 €

Au début de l'année 1971, Bruno Muel reçoit un prix du Centre National de la Cinématographie (CNC) pour un court métrage tourné en Afrique. Cet argent déposé chez un ami producteur nous fournit un petit budget et nous en profitons pour payer l'un des travailleurs (Bernard, dont nous avons déjà parlé, qui vient de Marseille) au salaire d'ouvrier spécialisé (OS), qui est le sien, pour qu'il fasse le travail d'un régisseur, d'un centralisateur d'énergies et d'idées pendant un mois. Avant de commencer à tourner, nous discutons par petits groupes, ou tous ensemble, dans la salle culturelle de Clermoulin. Il n'y a pas d'interviewers et d'interviewés, si quelqu'un a quelque chose à dire, il le dit, et quand ça nous plaît, on le filme. Ce sont des déclarations en somme : une caméra et un micro sont disposés, en s'adressant à eux on s'adresse à qui veut l'entendre, ou à la terre entière. Un jour, se pose la question : Pourquoi on fait ce film ?

**Jean-Paul — Y'a Peugeot qui essaye de nous mettre, de mettre dans la tête des travailleurs, des idées. Et nous, ces idées, on les combat. On ne veut pas qu'elles rentrent dans notre cerveau. Alors on les chasse et puis après on les dénonce.**

**François — J'ai fait ce film parce qu'il montre très bien tout ce qui m'est arrivé depuis un an et demi que je suis chez Peugeot. Déjà la duperie qu'on te fait au départ. On t'embobine pour venir travailler ici. Ensuite l'exploitation que tu subis. Tout ça, en le montrant avec un tract, les gens le lisent et après c'est oublié. Alors qu'avec un film, on les met carrément devant une glace : ils se voient eux-mêmes à travers nous.**

**Bernard — Si on a donné notre temps… et puis nos efforts physiques pour faire ce film, c'est pas seulement pour s'amuser, c'est pour militer, pour pouvoir combattre les idées qui nous sont**

**— Plus de 10 000 jeunes à Sochaux, 10 000 jeunes de moins de 24 ans. À partir de là, dans la lutte qui s'engage pour les jeunes, que ce soit dans les commissions Jeunes CFDT ou CGT, on doit s'organiser. C'est pour cela que nous irons dans les logements, à la ZUP, dans les lotissements de célibataires, chez les immigrés. On fait déjà des sorties avec des copains marocains. Ça n'est pas bien vu par la direction. La direction loge les travailleurs marocains très loin. Une de nos revendications, c'est demander à ce qu'un Marocain puisse loger dans un foyer. C'est refusé par la direction qui dit que les gars ne vont pas s'entendre, alors que c'est faux. Nous, jeunes travailleurs, on va dans les logements des copains marocains, on discute, on mange le couscous ensemble, on va au cinéma ensemble… et, à partir de là, ça va briser les murs. Ça n'est que comme ça qu'on arrivera à faire bouger tous les jeunes. Parce qu'ils sont prêts à se battre.**

Ces actions en direction des "vrais " immigrés étaient très importantes à leurs yeux. D'où une séquence entre le sergent recruteur représentant la direction et un immigré qu'il force à la délation. Un de nos amis algériens, Youcef Tatem, venu de Noisy-le-Sec et habitué de Clermoulin, joua ce rôle dont il avait écrit lui-même le texte en discutant avec les jeunes. Comme nous voulions filmer une arrivée d'immigrés arabes à la gare de Montbéliard et que les immigrés de la région étaient par trop fliqués, il en fit venir un car entier de Noisy-le-Sec, par solidarité et pour passer un dimanche au vert à Clermoulin.

Il y avait des moments de proclamation politique, ou des phrases plus lapidaires…



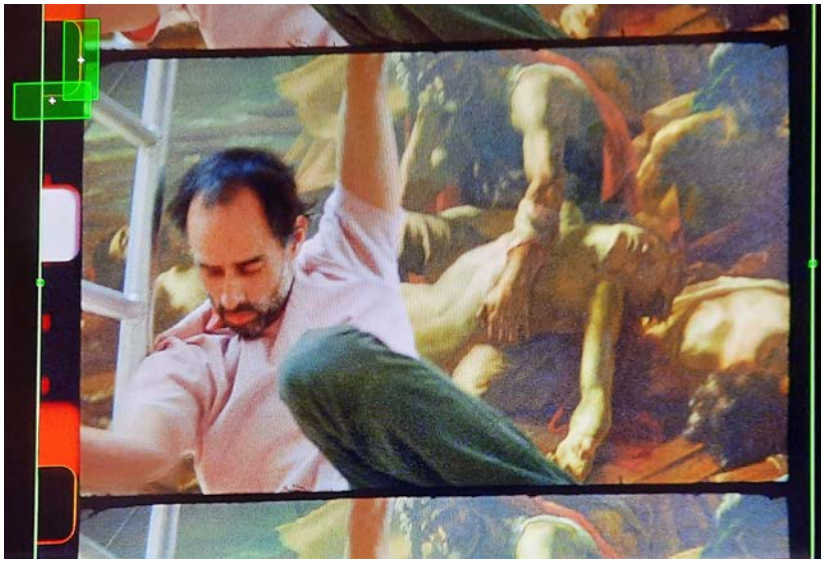


# N°6 / RUSHES DE BRUNO MUEL

« Bruno Muel : cinéaste, cameraman, reporter, écrivain, producteur. Une vie engagée à prouver par ses actes que la fraternité existe, qu'un individu par son courage et sa sincérité peut modifier à son échelle le cours des choses, que les images peuvent avoir un autre rôle à jouer dans l'histoire que celui de la falsification. Bruno Muel a filmé l'Indépendance en Algérie, le combat révolutionnaire en Colombie, les luttes ouvrières en France. Il a témoigné de la répression sanglante au Chili, de l'exploitation capitaliste barbare en Centrafrique, de la résistance des Kurdes en Irak. Il a participé en acteur essentiel à toute l'expérience des Groupes Medvedkine, et en tant qu'opérateur, à de nombreux films, notamment à l'encore trop méconnu Festival Panafricain d'Alger. Son chef-d'œuvre, *Avec le sang des autres*, sur un texte de la sociologue Francine Muel-Dreyfus, offre une analyse magistrale de la privation de soi dans le monde capitaliste à partir du cas exemplaire de l'usine Peugeot à Sochaux.» **Nicole Brenez**

**Textes** Bruno Muel et Francine Muel-Dreyfus | 2016 | 240 p. | 96 ill. | Format 13x18
**DVD** *Avec le sang des autres (1974, 49')* et *Les trois cousins* de René Vautier (1970, 20')
**Soutien** CNL, Iskra, Les Mutins de Pangée et Moïra Chappedelaine-Vautier | 25 €

**> On peut aussi commander le livre**
sur La Boutique des Mutins :
https://www.laboutiquedesmutins.org/568-autour-de-rene-vautier-rushes-de-bruno-muel.html



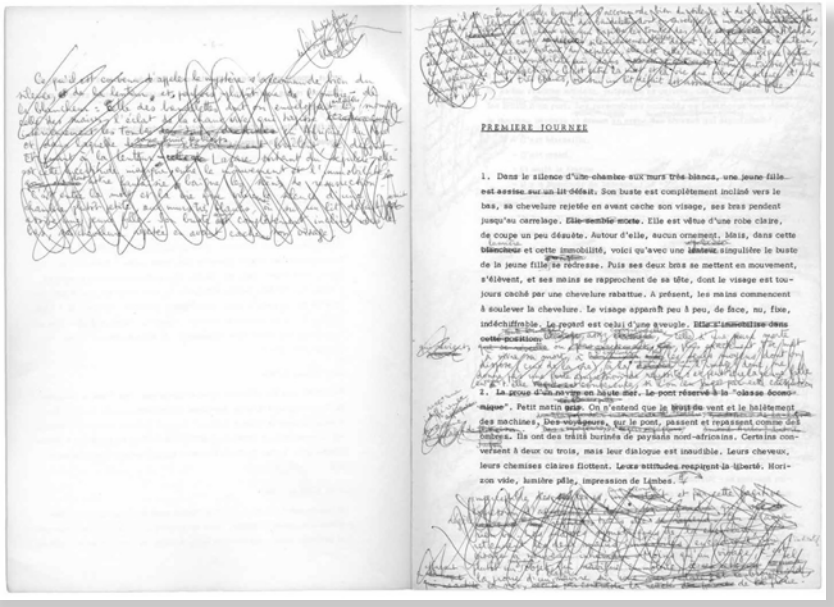
— Jean-Pierre Beauviala, Nicolas Rey, Olivier Derousseau, Jean-François Neplaz (Semaine asymétrique 2015) | *Picardia*, Super16mm (Musée de Picardie), J.-F. Neplaz (numérisation au Polygone étoilé, 2021)



# N°5 / DIGITAL(E) L'ARGENTIQUE À L'HEURE DU NUMÉRIQUE

« Un jour se fera l'histoire du basculement de la projection cinématographique vers le numérique. L'histoire de ce qu'on appelle trop facilement une révolution (le mot revient à de multiples reprises dans le débat publié ici) mais qui a tout du contraire : plutôt une étape supplémentaire de l'industrialisation du commerce des images. Pourtant, tout basculement, aussi violent soit-il, a ses résistances, qu'incarnent celles et ceux qui, malgré les difficultés anciennes et nouvelles, poursuivent leur chemin, indifférents au sens du vent. »
**Nicolas Rey**

**Textes** Débat organisé en 2013 par le laboratoire partagé L'Abominable au Festival Cinéma du réel | 2015 | 128 p. | 9 ill. | Format 13x18
**Soutien** Région Sud & L'Abominable | 10 €






# N°4 / LA PAROLE PERDUE ET RETROUVÉE DE MARC SCIALOM

« Film incandescent, film rescapé, *Lettre à la prison* est le grimoire halluciné d'une expérience intime de l'immigration. Une œuvre hors norme, dont la modernité trouve sa filiation du côté de Buñuel, Jean Vigo, Pasolini, un cinéma de poète, d'images fulgurantes ; un cinéma de montage, de greffes, d'incidentes, de collision et de stases, où l'univers onirique et la vérité documentaire (du même registre parfois que celle du Jean Rouch de La Pyramide Humaine) se conjuguent pour mettre en scène l'expulsion de soi-même qu'opère la condition d'immigré. »
**Caty Couteau**

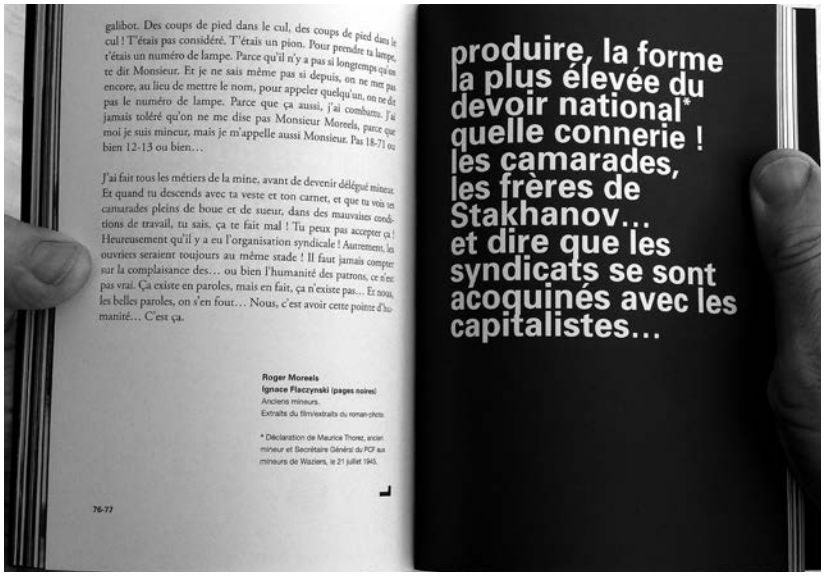
**Textes** Marc Scialom, Saad Chakali, J.-F. Neplaz | 2015 | 208 p. | 31 ill. | Format 13x18
**DVD** *Lettre à la Prison (1969-1970, 70',* restauration sous la direction de J.-F. Neplaz), *La Parole perdue (1969, 8')* et *Entretien avec Marc Scialom (2006)* de Franck Déglise
**Soutien** Région Sud, Ville de Marseille & Shellac | 25 €

# N°3 / JE T'AI DANS LA PEAU DE JEAN-PIERRE THORN

*Je t'ai dans la peau* est une fiction tournée à Marseille en 1988. Inspiré d'une histoire réelle, le film raconte l'histoire de Jeanne, religieuse qui tombe amoureuse d'un prêtre-ouvrier, devient leader syndicaliste et s'engage au service de la cause féministe. Jeanne, jouée par Solveig Dommartin, l'héroïne des *Ailes du désir*, ou celle par qui le scandale arrive… Elle aspire au bonheur mais incarne jusque dans sa fin tragique l'aventure d'une génération qui voit, des années 1950 à 1981, ses rêves se briser implacablement… Ce livre et ce film ne nous enferment pas dans une histoire passée, mais posent au contraire des continuités entre des engagements d'hier et leurs métamorphoses au présent.

**Textes** Entretien Serge Daney/J.-P. Thorn, Kiyé Simon Luang, Laura Laufer, Raphäl Yem | 2014 | 208 p. | 61 ill. | Format 13x18
**DVD** *Je t'ai dans la peau* de J.-P. Thorn
**Soutien** Conseil général des Bouches-du-Rhône, Région Sud & Cinémathèque de Toulouse, Films d'ici | 25 €

**> On peut aussi commander en ligne** sur La Boutique des Mutins :
www.laboutiquedesmutins.org/je-t-ai-dans-la-peau-de-jean-pierre-thorn.html



galibot. Des coups de pied dans le cul, des coups de pied dans le cul ! T'étais pas considéré. T'étais un pion. Pour prendre ta lampe, t'étais un numéro de lampe. Parce qu'il n'y a pas si longtemps qu'on te dit Monsieur. Et je ne sais même pas si depuis, on ne met pas encore, au lieu de mettre le nom, pour appeler quelqu'un, on ne dit pas le numéro de lampe. Parce que ça aussi, j'ai combattu. J'ai jamais toléré qu'on ne me dise pas Monsieur Moreels, parce que moi je suis mineur, mais je m'appelle aussi Monsieur. Pas 18-71 ou bien 12-13 ou bien…

J'ai fait tous les métiers de la mine, avant de devenir délégué mineur. Et quand tu descends avec ta veste et ton carnet, et que tu vois tes camarades pleins de boue et de sueur, dans des mauvaises conditions de travail, tu sais, ça te fait mal ! Tu peux pas accepter ça ! Heureusement qu'il y a eu l'organisation syndicale ! Autrement, les ouvriers seraient toujours au même stade ! Il faut jamais compter sur la complaisance des… ou bien l'humanité des patrons, ce n'est pas vrai. Ça existe en paroles, mais en fait, ça n'existe pas… Et nous, les belles paroles, on s'en four… Nous, c'est avoir cette pointe d'humanité… C'est ça.

**Roger Moreels**
**Ignace Flaczynski (pages noires)**
Anciens mineurs.
Extraits du film/extraits du roman-photo.

* Déclaration de Maurice Thorez, ancien mineur et Secrétaire Général du PCF aux mineurs de Waziers, le 21 juillet 1945.

76-77

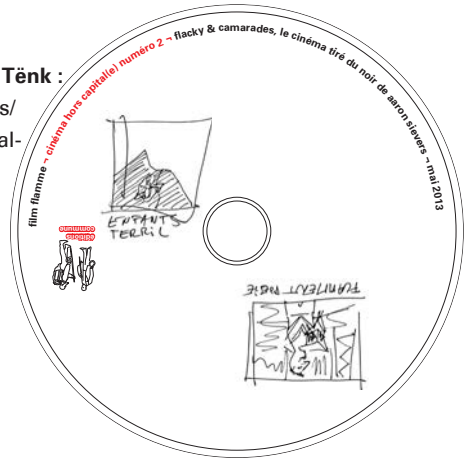
produire, la forme la plus élevée du devoir national* quelle connerie ! les camarades, les frères de Stakhanov… et dire que les syndicats se sont acoquinés avec les capitalistes…

# N° 2 / FLACKY & CAMARADES, LE CINÉMA TIRÉ DU NOIR DE AARON SIEVERS

« À la fin des années soixante-dix, Pierre Gurgand, réalisateur, alors conseiller technique et pédagogique auprès de l'Institut National d'éducation Populaire, avait déplacé les stages cinématographiques et photographiques dans les corons, au cœur du peuple, entre Lens, Sallaumines et Liévin. C'était la fin des mines, le lent démantèlement de l'industrie lourde, une page de l'histoire ouvrière se tournait. En 2003, je me suis mis à la table de montage pour me confronter à cette matière monumentale. Il s'agissait tout d'abord d'extraire la parole des mineurs, d'extraire leur mémoire et de la remonter à la lumière. La fragilité des images inversibles 16 mm, mais aussi la réelle présence des stagiaires, perceptible dans la matière filmée, par les mouvements, leurs tremblements, les temps de prises de vues et leur rythme, m'ont conduit à conserver la durée initiale des plans et à réaliser un montage cut, sans coupes… » **Aaron N. Sievers**

**Textes** Kiyé Simon Luang, Marie-Jo Aiassa, Christian Hottin, Jean Duflot, Marc-Henri Piault | 2011 | 144 p. | 42 ill. | Format 13x18
**DVD** *Flacky et camarades (103'),* Prix du patrimoine immatériel Jean Rouch 2010 et *La Leçon de cinéma de Pierre Gurgand (11')*
**Soutien** Film flamme **Soutien réédition** Conseil général des Bouches-du-Rhône | 25 €

**> Film accessible sur la plateforme Tënk :**
www.on-tenk.com/fr/documentaires/travail/flacky-et-camarades-le-cheval-de-fer



Non... pire... un humain.

Cancer (1998)

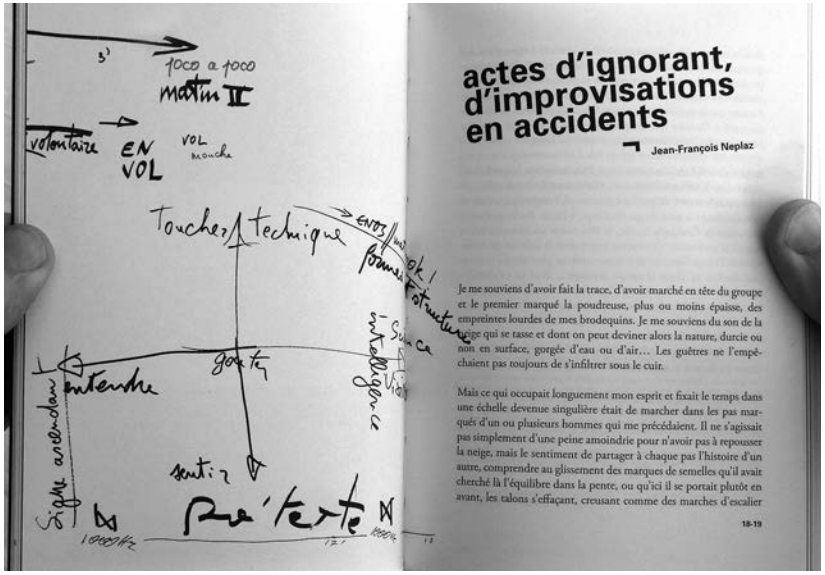
## un cinéma en clair-obscur

Rodolphe Olcèse

Le cinéma s'inscrit et se développe dans un monde en guerre. Les films de Jean-François Neplaz, qui prennent tous une dimension formelle singulière, en font, chacun à leur manière, le constat. Ses essais documentaires sont autant de tentatives pour trouver les formes qui permettent de dire, dans la langue du cinéma, la violence qui n'en finit pas de secouer notre monde et qui traverse nos existences. Sur une période de presque trente ans, cette même question taraude le cinéaste : peut-on faire du cinéma sans montrer ou faire résonner les désastres qui jalonnent notre histoire ? Et comment le dire sans négliger les exigences formelles auxquelles le cinéma, pour être tel, doit répondre ?

Réalisé en 1987, *Ante Inferno*, une expérimentation sur la matière même des images vidéo qui nous informent quotidiennement, se place sous le patronage du cinéma de Pier Paolo Pasolini, et ce dès

78-79



## actes d'ignorant, d'improvisations en accidents

Jean-François Neplaz

Je me souviens d'avoir fait la trace, d'avoir marché en tête du groupe et le premier marqué la poudreuse, plus ou moins épaisse, des empreintes lourdes de mes brodequins. Je me souviens du son de la neige qui se tasse et dont on peut deviner alors la nature, durcie ou non en surface, gorgée d'eau ou d'air… Les guêtres ne l'empêchaient pas toujours de s'infiltrer sous le cuir.

Mais ce qui occupait longuement mon esprit et fixait le temps dans une échelle devenue singulière était de marcher dans les pas marqués d'un ou plusieurs hommes qui me précédaient. Il ne s'agissait pas simplement d'une peine amoindrie pour n'avoir pas à repousser la neige, mais le sentiment de partager à chaque pas l'histoire d'un autre, comprendre au glissement des marques de semelles qu'il avait cherché là l'équilibre dans la pente, ou qu'ici il se portait plutôt en avant, les talons s'effaçant, creusant comme des marches d'escalier

18-19



# N° 1 / LA REMONTÉE DU TEMPS DE JEAN-FRANÇOIS NEPLAZ

Trois auteurs parcourent cette spirale du temps proposée par J.-F. Neplaz, cinéaste et cofondateur de Film flamme et du Polygone étoilé, et font lecture des films qui fondent l'ouvrage. Lectures autant contradictoires parfois, que complémentaires dans leurs perceptions et analyses. Depuis l'enracinement sombre et « l'emprise au sol » du cinéaste ou l'élancement qu'y joue la figure de l'arbre, c'est la complexité interprétative d'une œuvre travaillée par le rapport à la guerre civile qui se révèle.

**Textes** Frédéric Valabrègue, Paul-Emmanuel Odin, Rodolphe Olcèse, J.-F. Neplaz | 2011 | Format 13x18 | 96 p. | 13 ill.
**DVD** 4 courts métrages : *L'autre matin... en attendant Mario Rigoni Stern (2006, 13')* ; *Tu, un film polonais (1991, 13')* ; *Ante Inferno (1987, 11')* ; *Champ profond (1979, 12')*
**Soutien** Film flamme | 20 €

# ESSAIS

Trois cinéastes ont publié dans la collection de l'Orpailleuse, toujours aux éditions commune, collection légère qui accueille les artistes et les chercheurs qui font de l'essai un genre poétique à part entière.

## LAST SUMMER, DE KIYÉ SIMON LUANG

Un essai autobiographique sur la photographie : «Le texte m'accompagnait depuis 25 ans, de déménagement en déménagement. Je le relisais régulièrement pour y puiser non pas l'inspiration mais l'énergie nécessaire à tous les projets de création. […] *Last summer* semble préparer le terrain pour le cinéma. C'est d'autant plus précieux que je n'en avais pas encore conscience.»

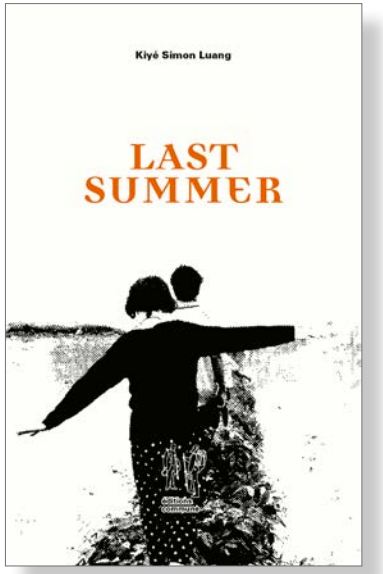
**Kiyé Simon Luang** est né au Laos en 1966. Il arrive en France en 1976. Ses premiers films retissent les liens fragiles avec son pays d'origine. *Ici finit l'exil*, long métrage documentaire, marque le grand saut du cinéma, poursuivi avec *Tuk Tuk* (2012) et *Good Bye M. Wong* (2020), longs métrages de fiction tournés au Laos et produits par Shellac | **Livre** 56 p, 8 photographies N&B, format 12x18 | couverture or et offset | 2021, 10 €

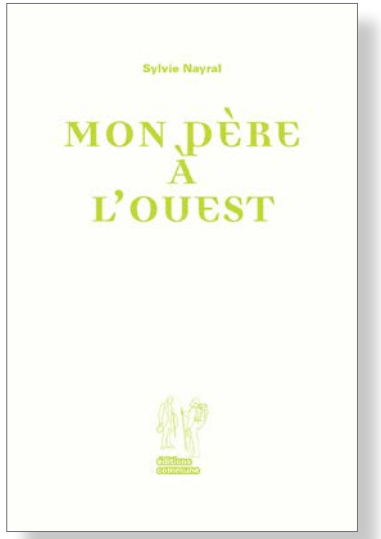
## MON PÈRE À L'OUEST, DE SYLVIE NAYRAL

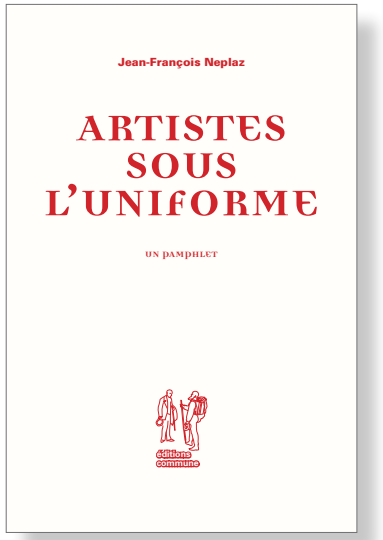
« Mon père est parti par l'Ouest. Cherchant au travers des mouvements provoqués par la morphine à comprendre où il était, il dessina en creux le portrait d'un lieu contemporain : l'hôpital. Mais il parlait aussi, amusé, étonné, depuis une vie inquiète du devenir d'un monde qu'il savait devoir quitter. J'ai écrit ce texte à partir de ses paroles. Le printemps est arrivé aussitôt après son départ. Dans son village natal, sur le Lévézou, je les transcrivais, et avec une caméra je rendais visite à ma vieille voisine dans le jardin qu'elle avait cultivé toute sa vie. Des images se sont liées à l'écriture, ensemble sont devenues film.»

**Sylvie Nayral** est photographe et cinéaste
**Livre** Texte du film, 104p., format 10x 15 | **Soutien** Région Sud | 2017, 10 €





## ARTISTES SOUS L'UNIFORME, DE JEAN-FRANÇOIS NEPLAZ

Fin 2010, des acteurs culturels, des artistes et des militants du droit à la ville, notamment de l'association Un Centre-Ville Pour Tous, ont ouvert un groupe de travail sur le principe des universités populaires, pour réfléchir aux impacts urbains de Marseille-Provence 2013, capitale européenne de la culture, et aux conditions de sa réalisation. Le groupe Pensons Le Matin se réunit toujours une fois par mois, le samedi matin, à La Friche Belle de Mai. Des chercheurs, des artistes, des urbanistes d'ici et d'ailleurs y sont régulièrement invités à partager leurs analyses et leurs expériences.

Ce samedi de mai 2011, c'est Ulrich Fuchs, directeur-adjoint de Marseille-Provence 2013, qui présente un exposé sur Linz, capitale européenne de la culture 2009, dont il était également directeur-adjoint. Si les échanges sont toujours cordiaux et parfois vifs, l'exposé provoque cette fois la colère de Jean-François Neplaz, cinéaste, et en réaction à celle-ci, celle d'un membre fondateur du groupe. N'ayant pu conduire sa critique à terme, Jean-François Neplaz écrit ce texte dans les semaines suivantes.

Ce flamboyant, sensé et insensé opus, comme l'écrit Patrick Lacoste, l'un des fondateurs du groupe, fut ensuite débattu et passé à l'actif de ses travaux.

**Jean-François Neplaz** est cinéaste, diplômé de l'Institut des Hautes études Cinématographiques (IDHEC) en 1979. En 1996, il participe à la création du collectif Film flamme et ouvre en 2001 le Polygone étoilé | **Livre** 128 p., format 10x15 | **Publié avec le soutien** de Pensons le matin | 2016 | 7,50 €

# AVEC RAPHAËLLE PAUPERT-BORNE

## 1037 DAYS

Raphaëlle Paupert-Borne est une des premières artistes à avoir rejoint Film flamme. Son œuvre se nourrit de son environnement, des proches et des anonymes croisés au détour des jours, de ses voyages, des paysages et de ce qu'ils traduisent comme cadres de vie. Sa pratique artistique se développe entre films, performances, dessins, peintures, photographies, dans un va-et-vient permanent entre récit autobiographique et captation du réel. *1037 days* revient tout particulièrement sur le film *Abel et Caïn*, coréalisé avec Jean-François Neplaz et sélectionné aux États généraux du documentaire 2019.

**1037 Days (2019) Edition Faï tira!**
**Textes** Corine Pencenat, Frédéric Valabrègue, conversation avec Jean Laube, Damien Cabanes, J.-F. Neplaz (Format 21x26, 23 €)

## L'ABEILLE DE DÉMÉTER

À l'occasion d'un travail mené par Film flamme à la cité de l'Abeille de La Ciotat, Raphaëlle Paupert-Borne convoque le mythe de Déméter. Un film épique, dans tous les sens du terme, mais néanmoins sans artifice. Le film dévoile également sa construction, jusqu'à ce que la frontière entre le mythe et le réel ne soit plus si distincte…

**L'Abeille de Déméter, une comédie antique / Éditions Analogues (2016)**
**Textes** Vincent Delecroix, Barbara Satre, J.-F. Neplaz. (Format 15x21,5 cm, DVD & Livret 96 p., 22 €)

## MARGUERITE ET LE DRAGON

Marguerite a été emportée par le dragon. La chronique de ses six années de vie se déroule, par plages musicales. L'issue du film est donnée dès le début, mais chaque seconde est ici montrée pour son intensité, son miracle, et, en conséquence, sa résistance à la mort. Marguerite et le dragon est un film sur la grâce et la fragilité de la vie, qui sont aussi sa force et sa puissance.

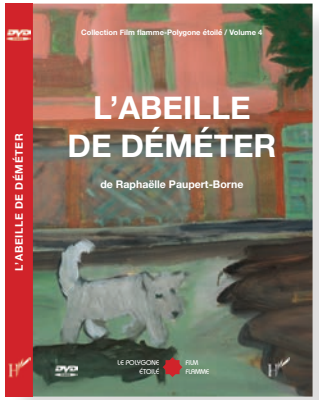
Extrait « Marguerite, le dragon et nos armures » de **Laurent Mauvignier** : « Qu'est-ce qui transforme des images de film de famille en un grand film, essentiel ? Qu'est-ce qui transforme la disparition d'une petite fille en éloge de la vie, en film d'espoir et de beauté, et qu'est-ce qui, soudain, transcende une histoire personnelle, au caractère purement autobiographique et à la dimension cathartique évidente, en une expérience cinématographique unique et puissante, qui nous concerne tous collectivement et, plus violemment encore, chacun personnellement, intimement ? (…) Chaque seconde est un miracle de vie. Ce qui est vrai pour chacun de nous, mais que nous oublions en permanence, est porté ici à l'écran à son plus haut point. »

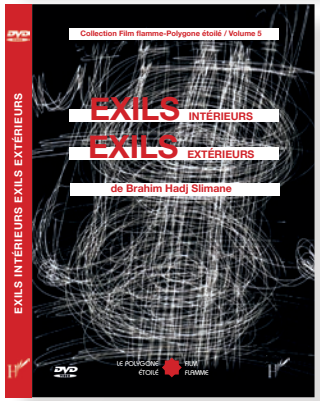
**Entre2prises, 2013**
**Textes** L. Mauvignier, Cyril Neyrat, notes de montage, peintures, sculptures et dessins de R. Paupert-Borne et Jean Laube (80 pages) **DVD** *Marguerite et le dragon*, 2009, 56' (Villa Médicis, Cinéma du Réel 2010) | *Apnée* (2003, 15') (Format 14x19, DVD & Livret, 20 €)

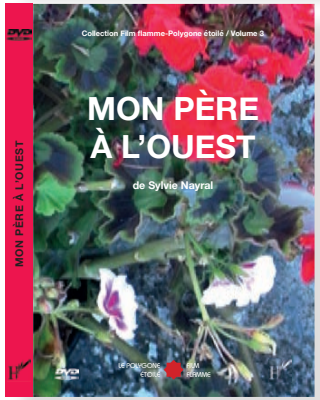
# HARMATTAN TV

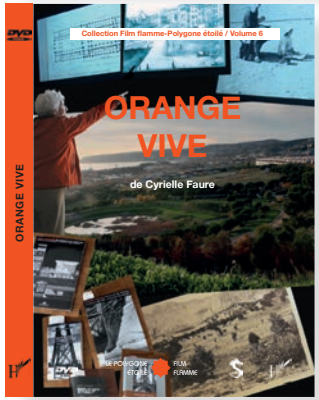
Suite à l'invitation de Rémi Lange, cinéaste (*Omelette, Les Yeux brouillés, L'Œuf dure*, trilogie culte du cinéma indépendant et LGBT+) et directeur de la collection vidéo de l'Harmattan, six films produits ou coproduits par Film flamme sont sortis en DVD et sont accessibles en VOD-SVOD :
**Amara,** de Claudia Mollese
**L'Abeille de Déméter**, de Raphaëlle Paupert-Borne
**Exils intérieurs, exils extérieurs,** de Brahim Hadj Slimane
**Ce qui arriva l'année 13 Lapin**, de Nathalie Hugues et Nicola Bergamaschi
**Mon père à l'Ouest**, de Sylvie Nayral
**Orange vive,** de Cyrielle Faure

**> Films disponibles sur**
https://videos.harmattantv.com/





**Texte**
Jean-François Neplaz

**Mise en page**
Martine Derain

**Relecture**
Anaïs Pic

**Logos joyeux 25 ans !**
Raphaëlle Paupert-Borne

Film flamme - Polygone étoilé
2026

Fondé en 1996, le collectif de cinéastes Film flamme soutient les films et les démarches artistiques qui ne trouvent pas facilement, ou pas du tout, les moyens de leur réalisation dans le contexte de la production industrielle.

En 2001, la décision de disposer des outils de la création cinématographique s'est traduite par l'ouverture du Polygone étoilé à la Joliette, au centre de Marseille (trois salles de montage, une salle de projection pouvant accueillir 76 personnes) et en 2020, par la mise en œuvre d'un équipement de numérisation vidéo et pellicule.

En 2011, Film flamme s'est associé aux éditions commune pour lancer la collection de livres-DVD Cinéma hors capital(e), qui considère le cinéma dans l'histoire du langage et non celle du spectacle.

**Film flamme/Polygone étoilé**
1, rue Massabo 13002 Marseille
facebook & insta Polygone étoilé
www.polygone-etoile.com